

ORGANISATEURS PSYCHIQUES DU GROUPE

Définitions, hypothèses, présupposés

Les organisateurs psychiques du groupe sont des formations inconscientes relativement complexes qui rendent possible, soutiennent et expriment le développement intégré des liens de groupement. Les organisateurs psychiques du groupe sont constitués par les principes, les processus et les formes associés de la réalité psychique inconsciente qui opèrent dans l'assemblage, la liaison, l'intégration et la transformation des éléments composant un groupe.

Stricto sensu, il y aurait lieu de distinguer entre des organisateurs intrapsychiques du groupement, et des organisateurs inter- ou transpsychiques groupaux. Les premiers appartiennent à l'appareil psychique du sujet singulier ; ils sont impersonnels mais individualisés, et ils apparaissent comme des actualisations actives de structures psychiques préexistantes au groupement lui-même. Le fantasme originaire est l'un des modèles de ce premier type d'organisateur. Les seconds appartiennent à l'appareil psychique du groupement : ce sont des productions (processus et résultat) du lien groupal lui-même. Ils sont dotés de réalité psychique pour les sujets du groupe et de la capacité d'infléchir le cours des liens transsubjectifs ou intersubjectifs du groupe. Impersonnels, non individualisés, ils contribuent à la formation et à la transformation de la psyché du sujet singulier, et notamment des formations et des processus mobilisés électivement dans le lien de groupe. Les présupposés de base, l'illusion groupale, ou l'idéologie sont de tels organisateurs.

Les relations entre ces deux types d'organisateur font l'objet d'hypothèses qui contribuent aux fondements d'une théorie psychanalytique du groupement.

J'en ai esquissé une voie dans l'étude de l'étayage groupal dans ses rapports avec la structuration du psychisme (1984).

Formé pour rendre compte des principes et du cours de la réalité psychique dans l'organisation du groupement de sujets singuliers, le concept d'organisateur psychique du groupe présuppose, dans son aspect le plus général, trois énoncés :

- le premier concerne l'existence d'un processus et d'un état d'organisation de ce qui, constitué d'un minimum d'éléments distincts, forme un ensemble solidaire. Cet énoncé implique le concept *d'organisation*, et sa signification doit être confrontée à celles qu'elle prend dans différents champs disciplinaires, et notamment dans les champs qui ont fourni des modèles analogiques à l'analyse des groupes : la biologie et les sciences sociales, le passage métaphorique de l'un à l'autre signant l'effet du fantasme inconscient à l'œuvre dans ces conceptualisations.

La biologie est doublement concernée par cette réflexion critique sur les présupposés puisque, comme j'y reviendrai, elle fournit l'une des bases de la théorie psychologique de l'organisateur quant aux sciences sociales, de Durkheim à Radcliffe-Brown et jusqu'à ce qui chez Freud s'en préoccupe - dans *Malaise dans la Civilisation* par exemple - elles sont traversées par cette question : comment une série, une collection ou une pluralité d'individus peuvent-ils constituer un ensemble social, une institution, un groupe ? C'est à cette même question qu'ont tenté de répondre, avec des conceptualisations différentes Foulkes, Ezriel, Bion, Pichon-Rivière : la théorie de l'Appareil psychique groupal et des organisateurs s'inscrit dans cette démarche, pour l'essentiel. Toutes ces théories concernent la solidarité d'un ensemble subordonnant et coordonnant des éléments distincts dans leur structure et leurs fonctions. On voit que les éléments ne sont pas nécessairement des individus singuliers concrets, mais des processus et des formations psychiques jouant entre elles, se combinant et produisant des effets spécifiques sur les sujets singuliers qui en sont les supports et les agents.

Ces considérations conduisent à distinguer d'un côté l'unité fonctionnelle et structurale du groupe, qui se laisse décrire en tant qu'organisation, constatée comme un fait, analysée dans son principe ordonnateur, dans ses processus, ses formes, ses effets et ses causes ; et d'un autre, la représentation de l'unité du groupe en tant qu'objet investi par les membres du groupe, agents et sujets du groupement.

C'est cette intimité du rapport entre la représentation du groupe (comme objet et comme processus psychique) et le processus du groupement qui m'a conduit à effectuer le premier passage entre la théorie des organisateurs de la représentation du groupe à la théorie des organisateurs du groupe ;

- le second énoncé concerne donc la réalité psychique de l'organisateur et l'organisation de la réalité psychique de (et dans le) groupement. Dans cette perspective, l'organisateur organise le cours des événements psychiques, et l'on pourrait établir ici une analogie avec les représentations-buts dans l'organisation et l'élaboration du rêve, ou dans le processus associatif. Selon cette voie, l'organisateur est une structure et une forme de la réalité psychiques inconsciente, capable de jouer un rôle dans l'agencement et le développement des liens groupaux L dont l'organisation peut être analysée - et dans le rapport de chaque sujet à « l'unité » groupale. Les organisateurs sont donc tenus ici pour responsables de la formation particulière de la réalité pour les sujets qui en sont partie prenante. C'est par cette organisation qu'ils forment groupe. L'imaginaire de l'unité (organique, mécanique, psychique, sociale, religieuse...) du groupe est un effet psychique de l'organisateur ;

- le troisième énoncé concerne la spécificité d'organiseurs psychiques du groupe. Ici encore, nous supposons que, à côté de ou en rapport avec des organisateurs appartenant à d'autres ordres de réalité (organiseurs socioculturels, organisateurs institutionnels et juridiques du groupe) les organisateurs psychiques du groupe ont une spécificité. Celle-ci les distingue des organisateurs d'autres structures (couple, famille...) ou d'autres fonctions du lien (soin, formation, reproduction...). Elle les spécifierait par rapport à des organisateurs encore plus généraux de *tout lien*. A ce point, les décisions théoriques sont extrêmement variables et produisent des systèmes très différents les uns des autres. Ce qu'il faut interroger alors ce sont les principes générateurs des théories de l'organisation du lien et les invariants dans ces théories. Dans les théories psychanalytiques, le complexe d'Œdipe est non seulement un invariant, mais un méta-organisateur.

Formation et évolution du concept

Le concept d'organisateur psychique a été introduit dans les recherches sur les groupes que j'ai conduites à partir de 1967 et il s'est développé en se précisant au cours des années 1970-1971. Ce concept a été formé dans une filiation de pensée et dans un contexte de recherches que je voudrais préciser, pour autant que ces données initiales exercent aujourd'hui encore une influence sur les théorisations de l'organisateur et sur les utilisations qui en sont faites.

Parmi les travaux qui ont plus particulièrement constitué les bases pour la formation de ce concept, ceux de J. Lacan (1938) et ceux de R.A. Spitz (1954) ont occupé une place décisive. Le premier, dans son étude sur la famille, au chapitre 1 intitulé «Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale » soutient que les complexes inconscients « se sont démontrés comme jouant un rôle d'"organiseurs" dans le développement psychique » (1938, 8.40, 6). Ce rôle s'entend aussi bien quant au développement de la personnalité qu'en ce qui concerne les relations familiales et la psychologie (la psychopathologie) familiale. C'est ainsi que les complexes du sevrage, de l'intrusion et d'Œdipe, vont être étudiés, avec les imagos, les sentiments et les croyances comme ces organisateurs, « dans leurs rapports avec la famille et en fonction du développement psychique qu'ils organisent, depuis l'enfant élevé dans la famille jusqu'à l'adulte qui le reproduit » (*ibidem*). Lacan décrit alors une succession de structures dont chacune se donne comme agencement des positions corrélatives du sujet et d'autrui. Ce texte doit être rappelé à plusieurs titres : par exemple, parce qu'il apporte une première évolution dans l'approche psychanalytique de la famille ; parce qu'il introduit cette notion d'organiseur au croisement du développement du sujet singulier et des liens familiaux ; parce qu'il s'agit d'analyser des structures en transformation.

Les travaux de R.A. Spitz constituent une seconde ligne d'inspiration des travaux sur les organisateurs psychiques du groupe. Spitz reconnaît lui-même sa dette envers les théoriciens

de l'embryologie expérimentale (H. Speman, J. Needham). Le premier propose le concept d'organisateur pour définir les agents et les éléments régulateurs des forces qui opèrent lors du développement embryonnaire et influencent le développement à venir. Pour Needham (1931), l'organisateur est un enclencheur et un facteur relationnel du développement au service d'un axe particulier. Par résonance et analogie R.A. Spitz établit une parenté entre ces concepts dynamiques et certains des concepts psychanalytiques avec lesquels il travaille: séquences génétiques, tendances synthétiques, passage de l'inorganisé et de l'indifférencié vers l'organisé et le structuré. La signification des époques spécifiques pendant lesquelles se produit une réorganisation de la structure psychique conduit Spitz à parler (*en* 1953) des facteurs organisateurs, par analogie avec l'embryologie. Il articule d'emblée ce concept avec le processus d'intégration: celle-ci «a pour résultat la formation d'une structure psychique nouvelle sur un niveau de complexité plus élevé. Évidemment, cette intégration représente un processus délicat et vulnérable ; ce que j'ai appelé «organisateur» est le résultat de l'intégration achevée » (1954, p. 33). Il écrira en 1957: « Les organisateurs du psychisme... marquent certains stades critiques dans le développement psychologique et affectif de l'enfant »... ils marquent certains niveaux essentiels de l'intégration de la personnalité. A ces points (cruciaux), les processus (cruciaux), les processus de maturation et de développement se combinent l'un avec l'autre pour former un alliage. Après qu'une telle intégration a été réalisée, le mécanisme psychique fonctionne suivant un mode nouveau et différent. Nous avons appelé le produit de cette intégration « un organisateur ».

L'établissement d'un organisateur du psychisme se révèle par l'apparition de nouveaux phénomènes spécifiques de comportement - pour ainsi dire des symptômes de l'intégration qui s'est produite. C'est pourquoi nous avons appelé « indicateurs » ces schèmes spécifiques de comportement. L'indicateur du premier organisateur du psychisme est l'apparition de la réaction du sourire... » (1957, pp. 107-108).

La pensée de J. Lacan et celle de R.A. Spitz mettent l'accent sur des aspects différents de l'organisation. Pour le premier, *l'organisateur* soutient le développement de la personnalité et celui des relations familiales. Il rend possible une relative intégration. Pour le second, *l'organisateur* est le résultat de l'intégration des processus de développement et de maturation. Il est le produit d'une structure psychique nouvelle.

J'ai commencé à travailler avec ces concepts en 1967-1969, dans le cadre d'une recherche sur le groupe, en tant qu'objet de représentations psychiques inconscientes et de représentations sociales¹.

1. Le matériel était constitué par des protocoles cliniques individuels (épreuves projectives, entretiens, autres tests) des protocoles enregistrés, de discours de groupes, des dessins de groupe (épreuves mises au point en 1967) des œuvres esthétiques (romans, tableaux, sculptures, films, photographiés), et publicitaires.

Cette recherche, orientée par le projet de comprendre en quoi le processus psychique du groupe est organisé par de telles représentations, s'appuyait plus particulièrement sur quatre lignes de pensée : l'une était tributaire de la proposition faite par J-B. Pontalis en 1963 de considérer, dans le champ psychanalytique, le groupe comme un objet d'investissements et de représentations. L'autre devait son inflexion à D. Anzieu qui m'avait associé aux premières expériences de conduite psychanalytique de groupes brefs de formation (1965, 1966). La troisième devait le concept d'image du corps et de fantasme structurant à G. Pankow (1969). La quatrième résultait de l'influence des recherches de S. Moscovici (1961) sur mes propres travaux (j'avais travaillé avec lui sur les représentations sociales) : cette influence se manifestait par l'attention que je portais à la double organisation, psychique et sociale, de celles-ci, aux noyaux organisateurs de chacun de ces niveaux et plus particulièrement au noyau inconscient.

C'est ainsi que j'avais distingué entre les organisateurs psychiques de la représentation du groupe et les organisateurs socio-culturels. Les résultats partiels de cette recherche ont été intégrés à ma thèse de doctorat d'État (1974) et publiés en 1976 dans *L'appareil psychique groupal*. J'y écrivais : « L'analyse des représentations du groupe en tant qu'objet m'a conduit à distinguer deux systèmes d'organisation de celles-ci : le premier est constitué par des formations inconscientes de caractère groupal, soit des organisateurs psychiques groupaux, définissant des relations d'objet scénarisées et articulées entre elles de manière cohérente par un but de satisfaction pulsionnelle. Ces organisateurs sont, selon mes recherches, au nombre de quatre : l'image du corps, b fantasmatique originaire, les complexes familiaux et imagoïques, l'image de l'appareil psychique subjectif. Le second système d'organisation de la représentation du groupe est constitué par des organisateurs socio-culturels. Leur fonction est d'encoder de manière normative la réalité groupale psychique, sociale et culturelle à travers l'élaboration de représentations (idéologiques, utopiques, mythiques ou scientifiques) fonctionnant comme des modèles de groupalité : le groupe des Douze Apôtres, l'équipée des Argonautes et des Chevaliers de la Table Ronde, l'Atelier phalanstérien, le commando guerrier, le groupe lewinien, représentent des formes sociales idéalisées de groupement fonctionnant selon différents ordres (hiérarchique, égalitaire, démocratique) et selon différentes fonctions spécialisées (religieuses, laborieuse, militaire, héroïque); ces formes sociales encodent des représentations inconscientes relatives à l'image du corps (les Douze), à la quête de l'objet perdu (les Argonautes, les Chevaliers de la Table Ronde), au travail de production des êtres humains (l'Atelier), etc.

Le modèle socio-culturel de la groupalité vient doter d'un sceau de vraisemblance et de légitimité le modèle psychique inconscient de l'objet-groupe. Cette condition psychologique d'une double référence pose le problème de la compatibilité et des conflits entre les organisateurs. Une certaine tension existe dans les groupes entre, d'une part, la série des

organiseurs psychiques et celles des organisateurs socio-culturels, et d'autre pan, à l'intérieur de chacune de ces séries, entre des organisateurs principaux et des organisateurs secondaires. Une congruence minimale est requise pour que le processus groupal s'établisse et se développe » (1976, pp. 190-191).

J'ai appliqué en 1970-1971 à l'analyse du processus groupal lui-même cette différenciation des deux types d'organiseurs. Sont simultanément et logiquement associés à cette perspective les concepts de groupes internes et d'appareil psychique groupal. *Je* postule à cette époque que les groupes internes sont les organisateurs de l'appareil psychique groupal «j'ai formulé l'hypothèse que le groupe est la mise en scène et la construction d'un appareil psychique "groupal", pour la raison que l'appareil psychique "individuel" est lui-même construit comme l'intériorisation d'une organisation groupale (instances, fantasmiques, identifications...) » 1971, p. 57). Ces travaux sont exposés et discutés dans les réunions du Ceffrap, notamment en 1971, année où circulent des textes (demeurés en partie inédits) de R. Dorey, R. Kaës et de A. Missenard, textes dont la particularité est que chacun utilise le concept d'organiseur à propos du fantasme. Ainsi R. Dorey : « on a postulé l'existence dans chaque groupe d'un ou plusieurs fantasmes, organisateurs de ce groupe, lui donnant sa physionomie propre et sa spécificité structurale ». A. Missenard écrit : « on peut faire l'hypothèse que c'est autour du phantasme personnel dominant du moment des personnalités qui fonctionnent comme leader que le groupe s'organise. Ce phantasme serait en quelque sorte "mis en scène" dans le groupe, par le porteur du phantasme et les autres membres du groupe, ou du moins certains d'entre eux ». De mon côté j'écris : « la fantasmagie des membres du groupe est "projetée" et mise en scène dans la situation groupale » ; dans un autre texte : « Les fantasmes originaires s'organisent selon une structure de groupe... le fantasme de la scène primitive en St le prototype... corrélativement le groupe est organisé par la fantasmagie, c'est-à-dire par les relations, éventuellement défensives, des fantasmes entre eux. »

L'idée que les fantasmes originaires sont dotés d'une structure groupale s'est imposée à moi dans l'étude des représentations inconscientes en groupe et j'en ai aussitôt mis à l'épreuve la pertinence dans l'analyse du processus groupal (fantasmes du « groupie », de la « bête à dix dos »). Cette direction a trouvé appui dans l'étude fondamentale de J. Laplanche et J.-B. Pontalis (1964) sur le fantasme originaire. En définissant le fantasme originaire comme un scénario à entrées multiples, dans lequel rien ne dit que le sujet trouvera d'emblée sa place, les auteurs donnent les éléments fondamentaux de ce que j'ai admis comme relevant de sa groupalité : emplacement des positions corrélatives auxquelles le sujet peut se précipiter successivement, positions organisées par une articulation des éléments à l'ensemble, dramatisation, permutabilité, distributivité, mise en jeu de la question du désir, de l'origine et de la différence des sexes. Un tel modèle *structural* s'étend à d'autres fantasmes " on bat un enfant ») et à d'autres groupes internes.

Il se dégage de ces travaux non seulement l'aspect structural des organisateurs, mais leur dimension dynamique, soulignée par G. Pankow à propos des fantasmes structurants. Désormais, *le travail psychique de l'organisateur* doit être pris en considération.

En s'appuyant sur nos propres recherches, E. Pons (1974) explore l'effet organisateur du fantasme de scène primitive dans les institutions².

(2). *E. Pons en développera un article personnel (1974)*

En 1975, D. Anzieu propose dans *Le groupe et l'inconscient* sa propre conception des organisateurs (1975). Il infléchit la recherche dans une direction sensiblement différente, en introduisant le point de vue génétique dans l'ordre d'apparition des organisateurs, alors que j'avais davantage mis l'accent sur le point de vue structural, dynamique et économique.

Les éléments théoriques apportés par ces travaux vont être repris, développés et commentés dans d'autres recherches centrées sur la thérapie familiale psychanalytique et sur la thérapie de groupe d'enfants. A. Ruffiot, A. Eiguer, J.-P. Caillot et G. Decherf apportent ainsi des éléments nouveaux, que je voudrais intégrer à la présentation de quelques éléments de recherche.

Éléments de recherche

Pour une théorie des organisateurs psychiques du lien

Nous ne disposons pas actuellement d'une théorie générale des organisateurs. Je vais proposer quelques lignes de recherche, à partir des travaux conduits à ce jour.

Plaçons d'abord en tête de tous ces développements l'affirmation principale : les organisateurs psychiques inconscients n'organisent rien d'autre que les formes et les processus du désir, d'amour et de haine, qui font lien entre le sujet, ses objets et lui-même.

Comme je l'ai indiqué, les organisateurs psychiques du groupe sont à replacer dans le cadre plus général des organisateurs psychiques du lien. Dans cette perspective, on conviendra que ceux-ci constituent des formations inconscientes relativement complexes associant des émotions, des représentations, des scénarios, des schémas de transformation, et déterminant des places corrélatives dans lesquelles peuvent s'identifier ou s'assigner le sujet, l'objet et l'autre de l'objet. Les organisateurs sont ordonnés à l'accomplissement du lien, soit en vue de sa seule propre fin, soit en vue de la recherche d'un objet du lien. Une première distinction pourrait être faite entre des organisateurs du lien narcissique et des organisateurs du lien objectal, en reprenant la distinction opérée par A. Eiguer quant à ces deux types de lien (1981, 1982).

Une deuxième différenciation peut être introduite à partir des concepts opposables d'organiseur (cf. J. Lacan) et d'organisateur (R.-A. Spitz). Le premier est conçu comme une structure de soutien et d'orientation du développement ; le second est une formation résultant d'une intégration. Un trait commun, que je tente d'explicitier, entre ces deux concepts est qu'ils conduisent à prendre en considération la double logique croisée à laquelle introduit l'organisateur : la première concerne celle des éléments singuliers, la

seconde celle de l'ensemble.

A chacun de ces deux niveaux on pourrait dire que l'organisateur régit le cours des événements psychiques, mais selon des modes différents. On peut aisément le constater à propos du fantasme. Sa logique n'est pas la même lorsqu'il est considéré du point de vue du sujet singulier et du point de vue du lien dont il est un organisateur. Nous ne sommes pas dans le même rapport, mais le destin des sujets dans leur fantasmatique est tributaire de la logique groupale du fantasme. Ce sont de telles différences qui s'expriment en 1971 dans les points de vue de R. Dorey (proche d'une position qui serait celle de Foulkes avec le concept de matrice groupale), de A. Missenard (qui évoque le concept de résonance proposé par Ezriel) et de R. Kaës (qui introduit, avec la notion de groupe interne, la question de la double logique). Nous sommes ici dans une perspective où l'organisateur produit des effets psychiques. Mais il peut aussi être considéré dans la perspective de Spitz : il est alors le produit d'une intégration dans le lien de processus psychiques. Quel que soit le point de vue envisagé, l'organisateur suppose une logique des formations et des processus subjectifs et inter- ou transsubjectifs : une logique du « pas l'un sans l'autre ». Le travail de l'analyse est de délier, pour la reconnaître, cette logique : elle est impliquée dans la structure du sujet singulier, dans celle du couple, du groupe et de l'institution.

Les organisateurs sont ainsi concevables dans une topique particulière : au lieu du passage de l'élément à l'ensemble, de la pluralité à la forme organisée du lien. Ils sont concernés par les représentations métaphoriques et métonymiques de cette relation entre la partie et le tout.

Nous pouvons admettre, à partir de ces prémisses, quelques caractéristiques constantes des organisateurs.

L'organisateur d'un lien réduit la diversité et la dispersion des éléments pour agencer, dans une unité fonctionnelle et structurale, l'économie et la dynamique de la formation du lien. Bien évidemment, l'imaginaire de l'unité s'y prend et c'est là ce qui importe fondamentalement : ce sont les formations du désir, d'amour ou de haine, inconscient qui sont engagées dans les organisateurs.

Depuis les organisateurs hyperréducteurs (à effet d'indifférenciation) jusqu'aux hyporéducteurs qui mettent en place les différenciations dans les fonctions et les structures du lien, nous trouvons différentes formes d'organisateur. Tous canalisent, réduisent, captent et régulent des formes et de l'énergie psychique. Ils agencent des places et des assignations, disposent les éléments d'une dramatisation, assurent le passage économique d'un niveau élémentaire au niveau de l'ensemble. Ils sont donc particulièrement concernés dans tous les processus de changement, et ils restent à évaluer plus précisément leur destin dans le cours des transformations psychiques (on pourrait, à partir de ces énoncés, qui peuvent s'appuyer sur les recherches de W-R. Bion, envisager ainsi les transformations dans l'espace et le lien psychanalytiques).

Pour fonctionner ainsi, par réduction, canalisation et régulation, l'organisateur se fonde sur un

« laissé de côté ou sur un reste qui peut suivre différents avatars : déni, refoulement, dépôt, etc. Les mécanismes mobilisés chez les sujets pour la maintenance de l'organisateur qui accomplit pour eux une importante fonction psychique sont eux aussi à examiner de près. Le résultat de ce processus peut être considéré comme le négatif de l'organisateur. J'entends par là *ce* qui est voué à n'être pas, ou a minima à être dénié par contrat inconscient entre les sujets pour que le lien s'organise : par ce pacte dénégatif se trouvent assurées, avec le contrat narcissique, les conditions nécessaires pour la maintenance de l'organisateur.

Dans la mesure où ces deux conditions sont respectées peut s'établir un espace de libre entre les organisateurs. L'espace transitionnel groupal, aconflictuel, est l'espace du jeu entre les organisateurs psychiques et entre les organisateurs groupaux. L'illusion groupale est l'expérience de la coïncidence que l'organisateur opère entre les attentes de groupe des sujets et cette forme inconsciente là de groupement.

Mais il existe aussi un espace conflictuel entre les organisateurs : l'idéologie est la conséquence ultime de la résolution des conflits d'organisateur, par transformation fétichiste et idéalisée de l'un d'entre eux. L'idéologie soutient l'hyperorganisation à l'opposé de l'infraorganisation : l'une et l'autre abolissent l'espace psychique.

Entre ces deux pôles, se produisent des phénomènes d'organisation, de désorganisation et de réorganisation du lien. Des résistances se produiront contre les formes nouvelles d'organisation, Bion l'a bien montré dans le schéma dynamique des présupposés de base dans les groupes. Mais il y a lieu aussi d'analyser sous cet aspect le lien dans les termes de la double logique que j'ai postulée: lorsque les organisateurs groupaux sont en faillite, qu'advient-il des formations psychiques qu'elles géraient ? Contribuent-elles à accélérer la désorganisation ? Fournissent-elles les noyaux de nouveaux organisateurs ?

A l'arrière-fond de ces processus, j'ai supposé la maintenance dans toutes les formes du lien d'une zone de l'indifférencié et de l'inorganisé, pré-formes potentielles qui ne confondent pas, si elles peuvent s'y trouver associées, avec le négatif de l'organisateur ou avec le pacte dénégatif. S'il y a bien lieu de distinguer entre des organisateurs inconscients, préconscients et conscients, la question n'est pas pour autant résolue - ni même souvent posée - de savoir dans quelle topique ils peuvent être pensés : la topique du lien est-elle celle du sujet singulier? Que signifie une topique du lien de couple, de groupe, d'institution ? Quels sont les organisateurs de ces différents ordres ?

Le point de vue génétique prend en considération les enchaînements des structures, les stades de développement du lien, la transformation des organisateurs. Ici encore, nous devons nous demander si le point de vue génétique est homologue quand il a comme objet le processus intrapsychique en tant que tel, des ensembles intersubjectifs ou des formations socio-culturelles. Une psychogénétique de tels ensembles est à inventer

Pour une théorie des organisateurs psychiques du groupe

Arrivés à ce point, nous devons d'abord constater la diversité et l'hétérogénéité des modèles en présence. Ils appartiennent à des métapsychologies différentes et souvent combinées. Une taxinomie infinie est la dérive possible de cette recherche, si elle ne trouve pas quelques principes..., organisateurs. C'est là une difficulté et une chance de ce moment du travail de théorisation psychanalytique des groupes : chacun tente de construire sa propre grille d'analyse empirique. Le même phénomène s'est produit à propos du répertoriage des formes du groupe comme objet.

Toutes les caractéristiques et toutes les questions qui viennent d'être énoncées à propos des organisateurs psychiques du lien se retrouvent évidemment dans le champ de l'analyse groupale. En tant qu'organisation de la réalité psychique dans le lien groupal, le groupe admet la coexistence d'organiseurs de diverses formes de lien, ce qui ne signifie pas que cette coexistence est aconflictuelle. Nous avons donc accès, par la théorie de l'organisateur à la double articulation psychique et à la double logique croisée, celle du sujet singulier et celle des ensembles dont il est partie prenante. L'organisateur assure le passage de l'élément à un ordre, ici groupal, du lien.

A partir de ces principes généraux, nous pouvons commencer à distinguer les modèles «organisateur en présence : ils peuvent être ordonnés dans deux grands ensembles. Le premier (historiquement) réunit des modèles structuraux de l'organisateur : dans ce cas la prise en considération du processus de développement du lien ne s'est pas faite immédiatement. Le second réunit des modèles génétiques de l'organisateur.

Les modèles structuraux

J'ai distingué entre les organisateurs intrapsychiques et les organisateurs groupaux. Les premiers sont plus ou moins complexes, ils vont des formes à peine ébauchées (par exemple noyau agglutiné) à des configurations très différenciées, qui correspondent grosso modo aux groupes internes et dont j'ai exposé à plusieurs reprises les caractéristiques, les principes, les fonctionnements et les formations (1970, 1972, 1976...). Les seconds sont produits dans le cours du processus groupal : ce sont, par exemple, les présupposés de base, la matrice de groupe, les positions idéologiques et mythopoétiques, l'illusion groupale, le pacte dénégatif groupal, le contrat narcissique groupal... Ce sont là tout à la fois des « organisateurs » et des organisateurs. Ils sont nécessaires à l'intégration des éléments dans une unité structurale et fonctionnelle. Ils soutiennent le développement du lien groupal. et le développement des formations intrapsychiques singulières.

Les modèles génétiques

Ils ont été proposés par plusieurs auteurs. D. Anzieu en a publié en 1975 une formulation articulée qui intègre le point de vue d'A. Missenard et de H. Ezriel. D. Anzieu distingue trois organisateurs dont la séquence serait, notamment dans les groupes de formation : un fantasme individuel, une imago, un fantasme originaire. Le premier est le principe du groupement, par résonance, autour du désir refoulé d'un individu ; il se manifeste par la

formation de l'illusion groupale. Le second stabilise le groupement par l'imgo et il permet de sortir de l'illusion groupale; le troisième introduit les différenciations. En 1981, D. Anzieu réintroduit le complexe d'Œdipe comme quatrième organisateur (et pseudo-organisateur du groupe ; je lui suggère qu'il a le statut de métaorganisateur), puis un cinquième : l'imgo du corps propre et l'enveloppe psychique de l'appareil groupal : « Ces cinq organisateurs, indépendants quant à leur nature, sont interdépendants quant à leur fonctionnement. Ils sont présents dans tous les groupes. Généralement l'un d'eux prévaut, mais le rôle complémentaire, antagoniste ou réprimé, des autres demande à être repéré » (1981, p. 202). Ainsi la position génétique de l'auteur, déjà nuancée en 1975 (p. 276) s'est à la fois enrichie et considérablement assouplie ; elle s'est rapprochée du principe de l'iceberg que Bion applique à ses présupposés de base.

Rapporté à des groupes thérapeutiques d'enfants (Decherf G., 1981) ou à la famille (Ruffiot A., 1981, pp. 71-79), le modèle génétique initial de D. Anzieu est retrouvé. Toutefois, dans la mesure où plusieurs organisateurs sont successivement ou simultanément mobilisés, nous sommes confrontés à une des questions centrales que pose la théorisation génétique des organisateurs : selon quelles hypothèses les ordonner ? A cette question s'en ajoutent deux autres : la première concerne les différents types de groupe : un groupe thérapeutique s'organise-t-il comme un groupe naturel ? Un groupe de durée brève comme un groupe de longue durée ? La famille³ comme n'importe quel groupe associatif ?

3. Sur les organisateurs psychiques de la famille, cf. les hypothèses de A. Ruffiot (1981) et de J. -P. Caillot et G. Decherf (1982)

La seconde conduit à distinguer les organisateurs névrotiques et, pour établir une opposition simple, des organisateurs psychotiques et à articuler, dans la plupart des configurations groupales, leurs rapports. Si le complexe d'Oedipe est un organisateur d'organisateur, comment fonctionne-t-il dans les différents types de groupe ? Y a-t-il des groupes où il ne fonctionne pas ?

Propositions sommaires pour un modèle des séquences organisatrices groupales

Pour ponctuer cette étude, je présenterai le schéma d'un modèle articulant les deux ensembles, en partant du postulat d'un développement du lien groupal, développement dont nous connaissons à peine les conditions. La proposition que j'esquisse se soumet à deux questions préalables : quels sont, dans un développement vectorisé par la complexification des formations psychiques, les moments organisateurs nécessaires et ordonnés ? Comment rendre compte des transformations, des désorganisations, et des réorganisations successives ? Parmi les questions ouvertes, celle des invariants du cours du développement en fonction des types de groupe nous introduirait à l'analyse comparée, laissée ici en suspens, du groupe familial et des groupes associatifs.

Le moment originaire

Il correspond à la rencontre des sujets dispersés avec la zone de l'objet du groupement : à partir d'une identification diffuse et intense avec un objet présenté dans le fantasme inconscient de l'initiateur du groupement, l'espace psychique de l'originaire⁴ se reconstitue - selon des rythmes et des modalités différentes pour chaque sujet.

4. Je m'inspire ici de la conceptualisation qu'en a proposée Castoriadis-Aulagnier (1976).

Cet espace est celui de l'éprouvé corporel et des pictogrammes positifs et négatifs correspondant aux notions d'attraction et de rejet. Ce moment à valeur d'appel et d'évocation mobilise pour chacun des expériences, des inscriptions et des non-inscriptions (génératrices de la violence originaire) passées ; il a d'emblée valeur d'anticipation de l'expérience de plaisir, telle que la rencontre inaugurale du plaisir l'a constitué dans la zone de la coïncidence bouche-sein (cf. D.-W Winnicott, P. Castoriadis-Aulagnier).

On admettra donc que l'enclencheur du processus est bien un fantasme inconscient individuel qui, dans l'espace originaire, mobilise l'attente de la rencontre avec, pour les uns l'objet, pour les autres l'expérience de l'objet. Nous avons probablement affaire à une expérience proche de celle de la rencontre avec le mana. Dans cette expérience, les différents modes d'identification utilisés (identifications projectives, adhésives, « primaires ») sont corrélatifs d'une extension des limites du Moi et s'accompagnent d'angoisses et de mécanismes de défense qui, à cause de leurs effets désorganiseurs, vont susciter un premier organisateur groupal.

Le premier organisateur groupal

On notera sa fonction réductrice et unificatrice ; elle aboutit à la formation d'un ensemble. Le principe organisateur est de maintenir le rapport de chacun à l'objet commun dans un agencement à entrée multiple qui correspond à la rencontre de chacun avec l'objet. Les représentations de l'objet commun du groupement et celles du groupe comme objet de l'objet se constituent à travers des formes structurantes, dont les groupes internes fournissent, en chacun des sujets, les correspondances ; comme dans tous les moments ultérieurs, tous les groupes internes : fantasmes Originaires, réseaux identificatoires et systèmes de relation d'objet, image corporelle, image de la psyché, complexes, imagos, sont des organisateurs potentiels.

Le premier d'entre eux à se mettre en place se distinguera moins par sa structure que par sa fonction, qui est de fournir une première intégration groupale des éléments du groupe et d'en fournir à celui-ci une première forme contenantante.

Le processus est d'assurer une première identification imaginaire dans des emplacements subjectifs complémentaires et corrélatifs, donc potentiellement conflictuels.

Ce premier moment du premier organisateur s'enclenche sur un groupe interne articulé au moment originaire. Il est le moment du premier pacte dénégatif groupal dont les éléments

originaires sont donnés, pour chacun, par les pictogrammes négatifs.

On peut admettre que les vicissitudes rencontrées pour constituer un organisateur stable, correspondant à la fois aux exigences psychiques du groupement et aux exigences psychiques des sujets, aboutissent à une nouvelle désorganisation de l'appareil psychique groupal fondé sur l'isomorphie.

Le second organisateur groupal

Une nouvelle procédure d'unification et d'intégration est donc en cours dans laquelle prédominent l'élaboration du rapport au semblable et [exclusion du différent. Y contribuent la mise en place du contrat narcissique groupal, de l'illusion groupale (dans ses versions transitionnelles et idéologiques), l'exclusion de l'intrus et la désignation de l'ennemi extérieur. Reviennent ici en force ce qui a été mobilisé et négativisé dans le moment originaire, ce qui s'est constitué comme le négatif du premier organisateur ; mais les représentations et les affects qui s'en forment demeurent encore inconscients. Si, de nouveau, tous les groupes internes peuvent être ici sollicités comme organisateurs intrapsychiques du groupement, l'image du corps est particulièrement sollicitée dans ce moment où prédominent les formations, les enjeux et les processus du stade du miroir. C'est aussi à ce moment que le présumé de base attaque-fuite est peut-être plus souvent mis en œuvre. On constate aussi que ces organisateurs peuvent être hyper- ou hyporéducteurs.

Le second organisateur achève la mise en place de l'enveloppe groupale, moins en tant que contenant qu'en tant que limite. Il amorce l'énoncé des premières règles et des premières lois communes.

En effet les premiers éléments désorganisateur sont apportés par les écarts introduits par la réémergence des désirs individuels et des alternatives fantasmatiques inconscientes qu'elle suscite. La violence originaire et les fantasmes de meurtre resurgissent. Les conflits de rivalité fraternelle mettent en question les figures et les enjeux originaires, le contrat narcissique et les énoncés jusque-là implicites qui lui correspondent et l'assurent. Le complexe d'Œdipe, dans son émergence groupale, est désorganisateur. Dans les groupes institués, il fait resurgir le fantasme du meurtre originaire sur lequel est fondée l'offre du nouveau groupement.

Le troisième organisateur groupal

Il va aboutir à la nouvelle réorganisation. Il s'enclenche sur la question du devenir du groupe et sur les écarts entre *le moment originaire et les différentes périodes de son développement*. Départs et adhésions ont pu renforcer cette prise de conscience de l'histoire, à travers les expériences de déception, de deuil et de renoncement. Les failles dans le contrat narcissique et les faiblesses du pacte dénégatif ont mis en œuvre d'autres rapports groupaux et d'autres relations singulières au groupe.

L'avènement de l'histoire et la distinction entre le temps groupal et les temps singuliers marque ce moment organisateur. On peut dire qu'ici l'organisateur œdipien joue un rôle déterminant puisqu'il mobilise à ce moment-là le fantasme du désir, et l'interdit correspondant : du retour à l'origine.

Toutes les formations groupales mises en place lors des moments précédents sont alors réévaluées. L'accès à la position mythopoétique signale ce moment organisateur

Le grand désorganisateur

Nous avons l'expérience de la mort des groupes ; nous avons aussi celle des fractures, des scissions et des réunifications; nous avons enfin celle de nos propres départs et de nos jeux entre filiation et affiliation ; nous avons aussi celle des arrivées et des départs de nouveaux membres. Mais, curieusement, il n'en existe guère de théorie, et peu d'observations cliniques. Avons-nous à ce point horreur de nous colleter le pacte dénégatif et la désagrégation du lien ? Ici sans doute, la façon dont meurent et disparaissent les groupes - les différentes façons que les différents groupes ont de disparaître -, nous apprendrait beaucoup sur ce qui les organise de leur vivant, sur ce qui, de nous, les fait vivre, se développer, et mourir.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D., Étude psychanalytique des groupes réels. *Les Temps Modernes*, 1966, 242, pp. 56-73.
- ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 1975. ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal*, Paris, Dunod, 1981.
- BION W.-R. (1961), *Recherches sur les petits groupes et autres articles*, Paris, PUF, 1965.
- BIOS W.-R. (1965), *Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance*, Paris, PUF, 1982.
- CAILLOT J.-P., DECHERF G., *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*, Paris, Clancier-Guénaud, 1982.
- CASTORIADIS-AULAGNIER P., *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF, 1975.
- DOREY R., *Réflexions sur la conduite des groupes dans une perspective psychanalytique*, 1971, 13 p. (inédit).
- EIGUER A. et LITOVSKY D., Contribution psychanalytique à la théorie et à la pratique de la psychothérapie familiale, in : RUFFIOT A., EIGUER A. et collab., *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981.
- EIGUER A., Les organisateurs inconscients de la famille. Ce que la thérapie familiale nous apprend sur son organisation. *Cahiers critiques de thérapie familiale*, 1982, 4-5, pp. 33-48.
- EZRIEL H., A psychoanalytic approach to group treatment. *British Journal of medical psychology*, 1950, 23, pp. 59-75.
- FOULKES S.-H. (1964), *Psychothérapie et analyse de groupe*, Paris, Payot, 1970.
- FREUD S. (1929), *Malaise dans la Civilisation*, Paris, PUF, 1970. KAES R., *Groupes et formation. Situation, processus et travail psychanalytique en séminaires de formation*, 1970, 20 p. (inédit).
- KAËS R., *La référence à un tryptique judéo-chrétien : Paradis perdu, Babel, Pentecôte. Contribution à l'étude des fantasmes et des mythes dans les groupes*, 1970, 23 p. (inédit).

- KAËS R., (1971), Les séminaires analytiques de formation une situation sociale-limite de l'institution, 65 p., édité in : ANZIEU D, et collab. (1972), *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod.
- KAËS R., Processus groupal et représentations sociales. Études psychanalytiques sur les groupes de formation. Thèse de Doctorat d'État. Université de Paris X-Nanterre, 1974.
- KAËS R., *L'appareil psychique groupal. Construction du groupe*, Paris, Dunod. 1976.
- KAËS R., Identification multiple, personne-conglomérat, Moi groupal : aspects de la pensée freudienne sur les groupes internes. *Bulletin de Psychologie*, X XXVII, 1983, 363, pp. 113-120.
- KAËS R., *Étayage et structuration du psychisme. Connexions*, 1984, 44, pp. 11-48.
- KAËS R., *L'hystérique et le groupe. L'évolution psychiatrique empale*, 1985, 50, p. 1.
- KAËS R., *Les temps du lien groupal. Psychothérapie*, 1985, 1, pp. 11.
- LACAN J., La famille. *Encyclopédie française*, tome 8, 1938, pp. 840-843,842-848.
- LAPLANCHE J. et PONTALIS J.-B., Fantasma originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme. *Les Temps Modernes*, 1964, 215, pp. 1833-1868.
- MISSENARD A., « Dépression et petit groupe, dépression en petit groupe, groupe déprimé ? », *Perspectives Psychiatriques*, 1971, 33, pp. 59-68.
- MOSCOVIVI S., *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1961.
- PANKOW G., *L'homme et sa psychose*, Paris, Aubier-Montaigne, 1969.
- PICHON-RIVIÈRE E. (1971), *El proceso grupal. Del psicoanálisis a la psicología social*, Buenos Aires, Nueva Vision, 1980.
- PONS E., TCHAKRIAN A.-M. et THAON M., Scène primitive et loi d'organisation des échanges. L'effet organisateur du fantasme de scène primitive (Mémoire pour le DESS de Psychologie, Université de Provence), 1972.
- PONS E., L'effet organisateur du fantasme de scène primitive dans les groupes institutionnels. *Bulletin de Psychologie*, n° spécial sur les groupes : psychologie sociale clinique et psychanalyse, 1974, pp. 314-323.
- PONTALIS J.-B. (1963), Le petit groupe comme objet, in *Après Freud*, Paris, Julliard, 1965.
- RUFFIOT A., Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial, in : RUFFIOT A., EIGUER A., et collab., *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981.
- SPITZ R.-A. (1954), *La première année de la vie de l'enfant*, Paris, PUE, 1958.
- SPITZ R.-A., *Le Non et le Oui*, Paris, PUF, 1957.
- SPITZ R.-A. (1959), *L'embryogenèse du Moi. Une théorie du champ pour la psychanalyse*, Paris, Editions Complexes, 1979.